

ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION

Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.

Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

1904

Quand, sur un paquebot transatlantique, par une journée qui n'est ni belle ni mauvaise, on demande aux marins quelles sont les probabilités météorologiques des prochains vingt-quatre heures; ces hommes habitués aux caprices des éléments, font un geste vague et ne se prononcent pas! Bien malin serait celui qui pourrait répondre autrement, lorsque questionné au sujet de l'année 1904 dans laquelle nous entrons. Que nous réserve-t-elle? Comment finira-t-elle?

Malgré les progrès réalisés durant la dernière décennie; malgré l'esprit de paix qui semble animer quelques grandes nations; il est certain que l'état social actuel, n'est pas fait pour inspirer confiance même aux âmes les moins timorées. Pourrait-il en être autrement, quand on juge avec impartialité la situation morale en laquelle se trouvent les peuples? Sans vouloir être pessimiste de parti-pris, n'est-il pas permis de contempler avec tristesse le rideau d'utopies et de mensonges brillants, que certaines gens placent devant l'âme universelle? Des hommes victimes de généreuses illusions, et d'autres, hélas! aux desseins sciemment pernicieux ont beau nous dire le contraire; des milliers de faits enregistrés prouvent que bien des individus et bien des choses ne sont pas à leur place. Sous toutes les latitudes des masques de probité et d'honneur se détachent, et laissent voir des faces hideuses; en bas de l'échelle sociale, les misérables, les ouvriers, jadis patients et dociles, s'insurgent et d'emblée aspirent à s'élever très haut; parfois à renverser l'ordre des choses établies. Tout le monde s'agite, s'inquiète, des haines éclatent et des déchéances se préparent. Un vent d'orage se déchaîne sur l'univers. Dans ce pêle-mêle de passions et d'événements où les malheureux montrent les dents, où les grands tombent comme des autres vidées; une explosion d'appétits malsains et de rancunes se produit, dont frémit la forêt humaine. Ces signes précurseurs ne présagent rien de bon, même dans notre Canada, le pays au monde où, cependant, ces grandes secousses morales se font le moins sentir.

Si le mal existe, et il existe, quelle en est l'origine? La science ne dit-elle pas: qu'il n'est pas d'effet sans cause! Or, — pour qui veut voir, — les causes, nombreuses dans ce cas, sont évidentes, leur recherche ne présentant pas les difficultés qu'on rencontre presque toujours, lorsqu'il s'agit de les déterminer dans les actes humains. Si notre société moderne geint et tremble, ainsi qu'un arbre torturé par l'ouragan; il ne faut pas trop s'en étonner, et attribuer ce qui lui arrive à la "soif insatiable de l'or", et à "l'oubli des principes", qui seuls placent l'homme sur un niveau supérieur à celui où évoluent les animaux. Madame Roland, montant à l'échafaud, s'exclamait: "Liberté, que de crimes on commet en ton nom!" De nos jours on pourrait varier la phrase et dire: "Argent, que de crimes ne fais-tu pas commettre?"

Vous vous souvenez sans doute de ce roi de Phrygie, que la fable nous montre priant les

dieux de changer en or, tout ce qu'il toucherait. Ses aliments n'ayant pas été exceptés, on se le figure difficilement mangeant des tranches du précieux métal! Aussi, sa honte fut telle qu'il se cacha dans son palais; ne voulant pas montrer les oreilles d'âne, qui lui étaient poussées — à la suite de son désir extravagant. Mais le malheureux avait compté sans le courroux de la nature, puisque, même les roseaux murmuraient sur son passage: "Le roi Midas a des oreilles d'âne!"

Cet exemple mythologique permettrait de faire des rapprochements piquants si on le désirait... Attila disait: que l'herbe ne poussait plus où son cheval avait passé. Comme ce roi barbare, "l'argent" a tout sali. Aux quatre coins du globe, l'air a été souillé en ces dernières années par les miasmes délétères qu'exhalèrent les cadavres de ceux qui, pour défendre des trésors naturels ou s'en emparer, sacrifièrent leur vie. En Afrique-Sud, en Chine, en Macédoine, demain peut-être en Mandchourie ou à Panama, le sang a coulé et coulera pour des questions d'argent. L'homme rampe et s'aplatit de plus en plus devant ce nouveau Baal; l'homme a besoin de ce métal qui lui procure toutes les jouissances; il lui en faut beaucoup, dût-il fatalement en arriver à renier sa foi.

Criez, messieurs les philosophes "qu'il n'y a que la raison pure", pronez les qualités des peuples mercantiles adorateurs du veau d'or; l'homme mal conseillé sentira grandir en lui tous les appétits et il obéira à la raison! Où le conduira cette apostasie? Nous ne le savons malheureusement que trop. Elle le conduira aux pires excès dont nous avons eu déjà des échantillons.

N'était-ce pas l'autre jour, qu'aux Etats-Unis un citoyen était revolvérisé, tué, faute de cinq sous qui lui manquaient pour régler intégralement un modeste repas? A la même heure une des plus riches héritières de Poncle Sam, troquait ses centaines de millions de dollars, contre un titre anglais! Encore dans le même pays, où le dollar est le plus grand des facteurs du mouvement accéléré général; n'a-t-on pas constaté dernièrement les crimes qu'y accomplirent des boursiers? A-t-on oublié qu'un Brown quelconque — sénateur américain — spéculant sur les cotons, a pendant deux mois été cause de la fermeture des usines du Lancashire; réduisant à la famine une population composée en majeure partie de femmes et d'enfants? Nous autres Canadiens, qui sommes si près de la pieuvre monétaire dont je parle, nous devrions réfléchir à ces choses et en tirer un enseignement salutaire. Car le mal de l'argent se généralise trop, son oeuvre est trop néfaste, pour qu'il nous laisse indifférents.

Faut-il un autre exemple? Que penser alors du drame horrible qui vient de se dérouler chez nous, dans un hôtel de Winnipeg? Voici les faits grosso-modo: Un Anglais dans la force de l'âge, de bonne famille, arrive au Canada il y a quelques mois avec la mission Barr. C'est un bel homme, sain, fort, bien élevé. Pendant un certain temps il travaille; puis le chômage de l'hiver montre au malheureux les plus sombres perspectives, il n'a plus le sou. Impossible de trouver de l'ouvrage. Découragé, très froïdement le fils d'Albion rentre à l'hôtel où il vit depuis un mois; il s'assied sur le bord de son lit, et, avec un canif, s'ouvre l'artère fémorale et attend la mort avec calme.

Dieu seul sait de quelle amertume indiscible durent être empreintes les dernières pensées de ce vaincu, au caractère passif; quand il sentit venir le moment suprême; quand la mort le prit sur commande; après qu'il eut ouvert lui-même les portes de son tombeau, en ayant assez de l'abominable égoïsme de ses frères.

Je trouve plus intelligente, plus digne de l'humanité la conduite de ce docteur en droit et de ce licencié ès-lettres parisiens, qui naguère brisèrent des vitres pour se faire incarcérer, plutôt que de mourir d'inanition. Au moins,

ceux-là savaient que si la société fait des bêtises, en élevant mal ses enfants, en ne sachant pas gérer sa fortune, elle doit pourvoir aux premiers besoins de ses victimes.

Qu'on ne vienne plus nous dire ouvertement ou clandestinement: "qu'il n'y a de bon que l'argent et la raison pure", nous saurions quoi répondre aux farceurs macabres qui se font les apôtres de telles théories. Songez donc, mes amis, une dot à faire pâlir de honte le Crésus d'opulente mémoire, et d'autre part des quantités innombrables de faits divers tels que ceux que je viens de citer!

Vrai, il y a encore beaucoup à faire pour équilibrer la grande balance politico-économique. Les amis du bien ont encore immensément de besogne devant eux! Pour ma part, je m'attriste en présence de tant de ruines et d'illusions douloureuses; inquiet, j'ose à peine songer à "demain", et je regrette la bonne vie paisible du passé, si chère à nos aïeux; de ce passé que l'on décrie! On dit que les rivières ne remontent pas à leurs sources, j'admets cette évidence; mais il est à désirer que leurs cours soient bordés de roseaux poétiques, et non hérissés de baïonnettes; derrière lesquelles on devine des sacs prêts à contenir le butin des vaincus. Le passé eut ses luttes homicides, il me semble pourtant, qu'elles durent être moins horribles; que le seront les boucheries effroyables préparées par la science maîtresse des éléments.

Bien qu'actuellement la chose puisse paraître paradoxale; il faut espérer que la grande république des lettres contribuera puissamment à amener l'ère de paix rêvée. Applaudissons donc de tout coeur au succès de ceux de ses enfants qui, par leur travail et leur dévouement à la cause du vrai progrès; voient récompenser leurs efforts et leurs talents d'une façon éclatante. Que si de telles marques d'estime, venant de France, s'adressent à quelques uns des nôtres, nous en sommes flattés et elles ont à nos yeux une valeur et un caractère spécial.

Aussi, est-ce avec un vif plaisir, qu'au nom de l'"Album Universel", je félicite chaleureusement le fin lettré qu'est Monsieur DeCelles, à l'occasion de sa récente nomination au grade de chevalier de la Légion d'Honneur. Et, adresse de non moins sincères compliments à Mlle Barry et à Monsieur Louvigny de Montigny, décorés des Palmes Académiques par le gouvernement français; en reconnaissance de leurs beaux et bons travaux littéraires.

A la fin de décembre, congratulations et souhaits vont bien ensemble. Toujours au nom de cette revue, je suis donc heureux d'offrir à ses lecteurs les voeux les meilleurs qui se puissent faire en leur faveur. Ecartant toute idée rétrograde, on ne m'en voudra pas, je me plais à le croire; si, ayant loué la quiétude relative du temps jadis, je souhaite au début de 1904: que partout et au Canada en particulier, les hommes puissent jouir de la vie à la façon d'antan; de cette vie si belle qu'elle inspirait des paroles éloquentes au poète quand il disait: que nos vieilles romances

Ouvraient leurs ailes d'or vers un monde enchanté;
Où tous les monuments et toutes nos croyances
Portaient le manteau blanc de leur virginité;
Où, sous la main du Christ, tout venait de renaitre;
Où le palais du prince et la maison du prêtre,
Portant la même croix sur leur front radieux,
Sortaient de la montagne en regardant les cieux;
Où Cologne et Strasbourg, Notre-Dame et Saint-Pierre,
S'agenouillant au loin dans leur robe de pierre,
Sur l'orgue universel des peuples prosternés
Entonnaient l'hosanna des siècles nouveau-nés;
Le temps où se faisait tout ce qu'a dit l'histoire;
Où sur les saints autels les crucifix d'ivoire
Ouvraient des bras sans taches et blancs comme le lait;
Où la Vie était jeune, — où la Mort espérait.

L. d'ORNANO.

"C'est dans l'adversité qu'on connaît ses amis", dit le proverbe.

Malheureusement, c'est dans ce moment-là qu'eux ne vous connaissent pas.